

qui vous en donne plus

b i a f f c ' (' ' # # ' & % ' ^ U b

en direct

édito

¶ Quatre patates, quatre
= W] ' Wc a a Y
on crie des chiffres
Y h ' c b ' g
5 j Y W ' X Y g ' d U
c b ' b A] b j Y g h
starts d ' c i ' X Y g
d f Y a] ' f Y g ' a
d f c ^ Y h g ' { ' W U



Quoi de mieux dans le contexte économique actuel que d'injecter de la dérision et de la citoyenneté dans le monde intouchable de la bourse ? Il fallait y penser, Kaleido'scop l'a fait.

Pour le visiteur intrigué qui s'est vu harangué, il s'agissait de participer - soit gagner des patates, choisir un des 22 projets et idées qui ont été déposés jusqu'à hier et investir.

Le dilemme est cornélien. Miser sur les « Greens Awards » ou leur préférer le « Velomnibus » ? Mettre l'accent sur l'échelle global ou locale ? Sur le caractère économique, socioculturel, ou environnemental ?

L'enjeu est de taille pour les porteurs de ces projets : un entretien avec Jean-Jack Queyranne, Président du Conseil régional, lors du déjeuner protocolaire de clôture mercredi midi.

Pas de crise pour la bourse aux projets

A 11h, fin du suspense, les résultats étaient donnés. Les trois projets plébiscités sont : « Dialogue sur terre » qui propose d'échanger des modes de vies différents pour mieux évoluer ; le « festival solidaire », un rendez-vous à la fois culturel et citoyen et le « Velomnibus ».

L'idée lauréate, quant à elle est celle de logos « recyclable » plus visibles. Comme quoi ! Une petite patate peut faire une grosse différence...

> Sophie

Après deux jours de réflexions et d'échanges, entre experts, acteurs du développement durable et citoyens impliqués, le temps des préconisations est venu.

« Financer (les projets), c'est bien, transférer (les connaissances), c'est mieux » recommande Odile de Koher, directrice adjointe Eau de Paris. Car la dichotomie entre experts et citoyens pose problème. Pour pallier à cela, Richard Collin, professeur à l'EM-Grenoble propose « une logique métisse de connaissances » qui n'opposerait plus le scientifique et l'affectif. L'éducation est primordiale dans différents domaines et le changement doit venir des politiques. Mais il ne faut pas négliger la place de l'acteur citoyen dans le processus d'évolution. Et M. Collin de préconiser un changement de « l'ADN hiérarchique et individualiste » qui empêche le développement durable de se mettre en place. Il conclut : « soyons poétiques et pas politiques, soyons optimistes ».

C'est donc sur cette note d'espoir partagé que se termine le dernier numéro du journal en direct des Assises, réalisé par des lycéens motivés venus de toute la région Rhône-Alpes. > Guilhem

H f c] g ' f Y b Wc b h f Y g ' U j U] Y b h ' :] Y i Y ' g á U f U
 effets de serre, les acteurs du territoire, et la question alimentaire. P
 fl ' c b [i Y k ' Wc b Z f f Y b WY7 \ X U b [W ' c ' b h g i ' X Y A ' f)
 V Y U i Wc i d ' X A] X f Y g ž ' a U] g ' U i ' Z] b U

; f U b X] f ' X U b g ' A

Il s'agissait donc de faire des préconisations appartenant à deux

catégories : les transitions, sur le court terme et facilement applicables, et les transformations radicales du système sur le long terme. Le résumé des ateliers d'hier a été très riche en propositions, notamment dans la création de nouvelles structures internationales d'aide aux migrants climatiques ou de fonds mondial de l'alimentation, de taxations, de mise en relation des compétences diverses, etc.

³ F d S ' e X words_ W
 en sages femmes pour
 S [V W d ' y ' ^ μ S U U a g U P W W f
 V W e ' [V € W e
 Jean Fabre

Mais au cours des débats qui ont suivis, une idée est principalement ressortie, qui reste somme toute banale : changer la politique de transport. Il nous a semblé que le débat se limitait parfois à des constats sans réelles solutions, ce qui s'avère décevant au vu de la diversité et de l'originalité des propositions initiales. Après trois jours de conférences à un rythme soutenu, on se serait attendu à des engagements concrètement plus audacieux. Jean Fabre, consultant international et ancien directeur du Programme des



paraissaient irréalisables. Pour lui « les difficultés sont d'abord dans

Nations Unies pour le Développement, notait que le changement d'échelle ne concernait pas spécifiquement un changement dans les propositions faites, mais dans l'amplitude des engagements : l'engagement français dans les politiques de développement durable n'est qu'à hauteur de 1% du PIB à l'heure actuelle. Aux élus, Jean Fabre lançait : « Transformez-vous en sage-femme ! ». Ils devront « aider aux accouchements des idées » pour les encourager à des politiques plus concrètes. Jean Fabre appelait aussi à l'optimisme certains membres du public à qui les idées de changement d'échelle

nos têtes. » Le pessimisme ambiant pouvait pourtant se justifier à la vue des idées peu novatrices ou extrêmement compliquées à mettre en place dégagées lors des ateliers. Ces idées correspondaient pour la plupart à la notion de transformation radicale, mais leur application dans le réel laisse les gens sceptiques. Il reste permis d'espérer que ces trois jours serviront à motiver nos élus à agir vraiment au-delà des discours, à « grandir dans l'échelle du courage, et oser davantage ! »

> Anna et Laure

zoom

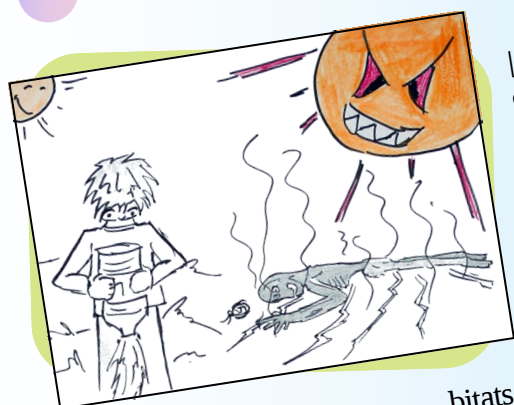
La culture aussi !

Les lyonnais le savent, il est important de mener une politique architecturale sur le long terme. Le « pôle multimodal de Perrache » en est l'exemple même : un bâtiment pensé en fonction de critères économiques seulement, sans tenir compte de son environnement. C'est pour éviter ce genre d'erreur qu'il est important de penser l'architecture comme la culture au travers du développement durable. Ce n'est là qu'une des fonctions que s'est assignées l'Observatoire des

politiques culturelles. Celui-ci a été créé à Grenoble dans les années 80 avec pour mission à l'époque d'encourager la décentralisation culturelle. A présent il agit pour promouvoir les particularismes. Pour son directeur Jean-Pierre Saez, intégrer la notion de durabilité apporte à la culture un rayonnement plus grand en élargissant ses acteurs et ses publics : « c'est la recherche d'une nouvelle philosophie pour la politique culturelle ».

> Antoine

Biens communs, biens publics?



Le parcours
Changeons de cap
g Ã Y g h U W \ Y j f
mercredi matin sur
des promesses de
nouvelles gouvernances

L'eau, élément indispensable à la vie, fait partie du patrimoine collectif. L'idée plutôt utopiste, que les pays du Nord pourraient proposer des solutions adaptées aux différentes difficultés des pays du Sud, qui sont les premières victimes du manque d'eau, a été rappelée. Il a émergé de ces Assises la nécessité que les collectivités locales s'inscrivent dans un mouvement de diffusion de l'apprentissage de la gestion de l'eau. Il aurait alors été préférable de porter le débat sur la gratuité de l'utilisation de l'eau de première nécessité.

Des échanges sur les moyens de mobilité ont également eu lieu comme la hausse des tarifs des transports en commun afin de proposer à l'usager une meilleure qualité de service. Cette augmentation risque au contraire de dissuader les particuliers d'emprunter les transports en commun conduisant à faire primer l'argent sur ce droit.

Récemment un droit au logement a été mis en place. Différentes préconisations ont été annoncées comme l'invention de nouveaux espaces ou d'ha-

bitats coopératifs, néanmoins peu de précisions ont été données sur ces points. De plus, le monde urbain est en expansion au détriment du monde rural, véritable patrimoine environnemental et qui peut donc à ce titre être considéré comme un bien public.

Par rapport à la santé, les questions n'ont, malheureusement, pas été assez approfondies en raison de l'absence du co-pilote chargé de ce thème. Beaucoup de questions restent donc dans le vague.



Que ce soit du point de vue de l'eau, de la santé, du logement ou de la mobilité, la conférence revient toujours sur l'aspect financier et met en retrait l'aspect relationnel.

> Colin
et Hélène

@U f f j c i h
durable en marche

Nous sommes en 2009, le 21 janvier © véritable Révolution Durable qui s'annonce dans la salle 2 du Palais du Commerce. Nom de code : « Changer de repères // Préconisations »

1 0 h 3

Une centaine de personnes organise l'Armée Verte des Sans-cravates avec quatre régiments. L'artillerie lourde est entretenue par l'atelier entreprise qui a décidé dans son « Serment des Grosses Berthas » de mettre à bas le capitalisme d'aujourd'hui.

Cette artillerie est soutenue par la brigade d'infanterie des consommateurs responsables, véritables acteurs de la Pravda de demain avec leurs réseaux de résistance, leur écolabel et leur « affirmation sans contraintes de notre combat ».

A présent l'intendance et leurs indicateurs ultra-puissants, remèdes à la dysenterie de nos troupes face à l'implacable PIB : ils seront alternativement faits par des groupes locaux, en relation avec leurs territoires.

Avec ceux-ci c'est une part de la Nouvelle Démocratie qui s'annonce. Le 4^e r ° g i m e n t , agit en coulisses et il est probable qu'il constitue les services de renseignements révolutionnaires dits Services du Savoir. Alors que nous mettons sous presse, nous n'avons pas encore réussi à décrypter leur machiavélique rhétorique au service de la Révolution Durable.

> Nathan

À l'heure où le monde se tourne vers les États-Unis pour l'investiture de Barack Obama, on peut s'interroger sur sa position vis-à-vis du protocole de Kyoto. Et plus largement, on peut se demander où mènent les négociations internationales sur le climat.

Les négociations internationales sur la protection du climat négligent bien souvent l'échelon de la collectivité locale. Pourtant, ces dernières sont en contact direct avec la population, qui à elle seule émet 50% des émissions de CO2 du pays. La difficulté tient tout simplement dans le fait que les collectivités locales ne sont pas représentées lors des négociations internationales, alors même qu'elles peuvent influencer les États.

En ce qui concerne les pays du Sud, il semblerait qu'ils soient réticents à l'idée de signer un traité, même si celui-ci ne semble

pas nuire à leur développement. Ils ont désormais moins confiance dans les propos que leur tiennent les pays développés. En effet, les caisses « étaient vides » depuis bien longtemps quand il s'agissait d'aider au développement des pays émergents, mais sembleraient s'être miraculeusement garnies lors de la récente crise financière.

N'est-ce pas une hypocrisie de la part des pays dits du Nord de vouloir convier à leur table de négociation sur le climat, des pays émergents, dont ils savent pertinemment qu'ils n'ont pas les moyens de négocier à égalité ?

> La fourmimi, Louisiane



A U f h] b J U b] Y f z
Y h d f c Z Y g g Y i f
X Y ; f c [f U d \]
f f d c b X { b c g

⚡ Pensez-vous que la notion de développement durable puisse être prise à bras-le-corps par des structures de bord politique différents, quand on sait leurs confrontations habituelles ?



C'est une idée qui est en train de couper le chemin de tout le monde, tous connaissent une percolation d'un nouveau système de valeur, un rendez-vous avec un autre modèle de développement. Le développement durable ne sera pas merveilleux, ce ne sera pas « Blanche-Neige et les sept nains », ça sera une nouvelle façon de cohabiter avec la planète de façon non-destructrice.

⚡ Par rapport à ces Assises, êtes-vous satisfaits de l'aboutissement des propositions, et êtes-vous optimiste, pensez-vous qu'elles puissent avoir un réel poids ?

Elles seules, non. Mais je me félicite de la façon dont on est passés de l'angoisse de mort illustrée par l'intervention de Lester Brown, à une envie de vivre mieux. Je craignais le discours du retour en arrière car je n'ai jamais pensé qu'il fallait avoir peur pour agir. Il faut en revanche désigner l'alerte, car elle est bien présente, en l'accompagnant de motifs de bifurcation positive.

> Louis-Marie

ours



Jets d'encre est une publication de l'association 2bis, passage Ruelle 75018 Paris 01.46.07.26.76 www.jetsdencre.asso.fr
Jets d'encre, réalisée avec des journalistes lycéens rhônalpins à l'occasion des 5èmes Assises nationales du développement durable, organisées par la Région Rhône-Alpes du 19 au 21 janvier 2009 © Lyon. *qu'on vous la donne*

Prenez la parole avant **Rhône-Alpes** faites un journal !

Avec ou sans moyens, avec ou sans appui, mais toujours avec la rage et le plaisir de s'exprimer, les jeunes prennent la parole et créent des journaux dans leur collège, leur lycée, leur fac, leur quartier ou leur ville.

Association nationale indépendante dirigée par des jeunes réunis pour défendre leur liberté d'expression, Jets d'encre apporte conseils et soutien aux rédactions, favorise leurs échanges via les événements et rencontres locales qu'elle met en place, et mène une réflexion déontologique avec son réseau autour de la Charte des journalistes jeunes et de la Carte de presse jeune qu'elle édite.

Direction de publication : Maéva Buisse
Rédaction en chef : Maéva Buisse
Guilhem Rols

Rédaction / Illustrations : Colin Baunez, Hélène Hudry, Romain Morel, Axel Lafont (Pipins déchainés - Ecole des pupilles de l'air, Montbonnot) ; Nathan de Arriba-Sellier, Anna Granier, Laure Lecomte (Le moulin rouge - Lycée Jean Moulin, Lyon) ; Lucas Tixier (La mouche du coche - Lycée Emile Valence) ; Maéva Buisse, Pierre Trusson, Antoine Patoz, Louis-Marie Petit, Janinet, Marie Araud (Jets d'encre)

Maquette : Olivier Bourhis (Jets d'encre)
Tirage : 400 ex. - Charvet imprimeurs
34, rue Lt-Colonel Provost Lyon 6^{ème}